
**Denis Perrot, *La jeunesse en discours (1880-1925).
Discours social et création littéraire***

Chiara Lanciano



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8704>

DOI : [10.4000/studifrancesi.8704](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8704)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 696-697

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Chiara Lanciano, « Denis Perrot, *La jeunesse en discours (1880-1925). Discours social et création littéraire* », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8704>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Denis Perrot, *La jeunesse en discours (1880-1925). Discours social et création littéraire*

Chiara Lanciano

RÉFÉRENCE

DENIS PERROT, *La jeunesse en discours (1880-1925). Discours social et création littéraire*, «Littérature de notre siècle», 2007, n° 34, Paris, Champion, pp. 277.

- 1 A l'heure où la société française, confrontée à une vague de manifestations étudiantes, à l'entrée en guerre, aux incendies de la Commune, connaît de multiples bouleversements, chroniqueurs et recenseurs s'interrogent sur la jeunesse et tentent de comprendre si la nouvelle génération est prête à relever le défi d'assurer la stabilité de la République. Denis Perrot se propose à travers l'étude de nombreux articles, enquêtes et œuvres littéraires d'analyser la manière dont le discours social met en discours la jeunesse et s'intéresse de près à la figure de l'observateur de la jeunesse. Il s'agit pour ce dernier de susciter l'attention d'une société inquiète de son avenir et soucieuse du comportement de sa nouvelle génération. L'observateur est contraint de prendre position dans le cadre des polémiques que suscite la politique républicaine, d'afficher son malcontentement vis-à-vis de ce qu'il définit comme le «mal du siècle», et propose un remède dans la «tradition». Il entend restituer à l'école une mission formatrice de directrice de conscience et de comprendre la jeunesse sous de multiples angles, dans son contexte historique, politique et culturel. Le champ de la pédagogie se retrouve ouvert aux journalistes, aux hommes d'état, de religion, ou de science et tous entendent participer à la nouvelle mission d'éducation.
- 2 Parallèlement à la figure de l'observateur de la jeunesse émerge celle de l'écrivain-pédagogue qui entend alimenter l'agitation pédagogique: le roman devient à l'instar du journal, un moyen pour prolonger la question éducative. L'homme de lettres déplace

son «besoin de pédagogie», qui caractérisa le tournant du siècle, sur le terrain de la littérature. L'étude s'arrête sur l'analyse des productions de l'écrivain-pédagogue, «à la manière dont elles conseillent la jeunesse et s'intéressent à la conception de la littérature et de la lecture qu'elles révèlent», opposant ainsi son écriture au «style professeur» de la littérature universitaire. A travers de fréquentes observations de la jeunesse, le romancier de la question éducative pratique une forme de polygraphie, met en scène de jeunes personnages dans un contexte d'apprentissage, multiplie les publications et les chroniques, soucieux de se donner les traits d'un «éveilleur d'âmes».

- 3 Au moment où le statut accordé à la littérature, qui devient discipline, est réévalué, le discours de l'école devient le principal moteur de l'invention romanesque et généralement de l'invention littéraire. Le romancier-pédagogue oppose un net refus à la «jeune littérature» naissante, qui ressent le besoin de faire sourire le lecteur, de lui rendre son rôle de lecteur, évincé par celui de l'élève, de valoriser l'écriture et de fonder une autonomie de l'œuvre.